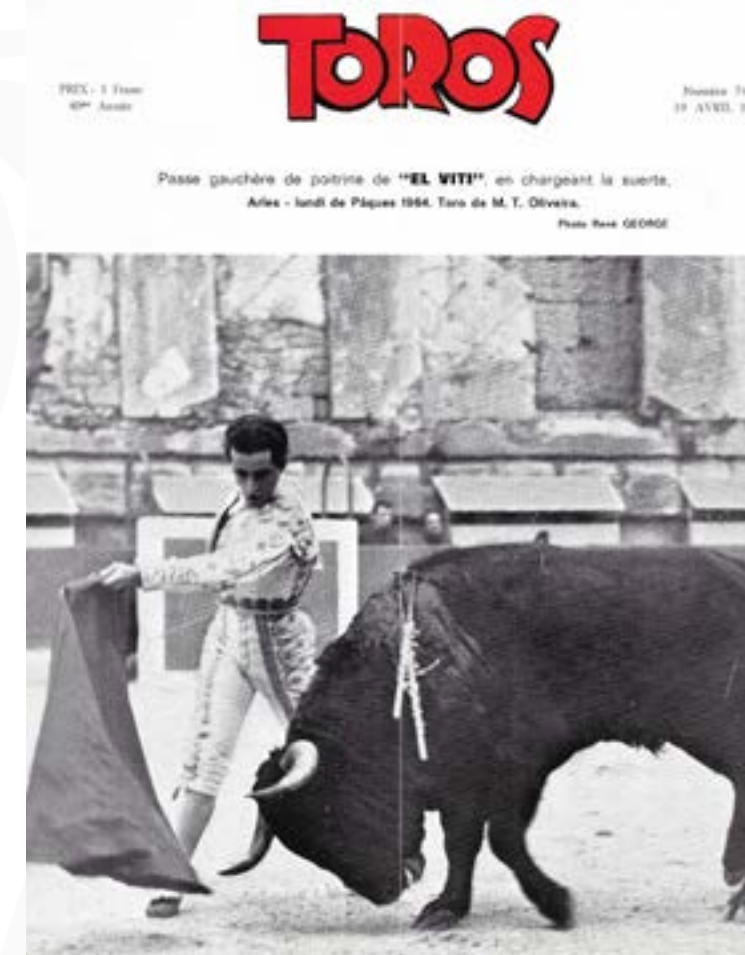


TOROS

19 avril 1964 - N° 741



Ouverture à Nîmes

NIMES. 12 avril. — Six Fernando de la CÁMARA (très intéressants) pour « El Puri », « El Pireo », Paco Puerta (bien médiocres).

A mesure que par un temps tout à fait propice et devant 8000 spectateurs au moins se déroulait la rencontre, les novillos marquaient autant de points que les rugbymen français l'avaient fait la veille contre leurs adversaires irlandais. Nous nous contenterons cependant d'un score de football, pour résumer le résultat de cette tarde d'ouverture. On voit que les novilleros n'ont pas beaucoup scoré ! C'est qu'il manquait Zurito, dont la blessure de Toledo s'était rouverte. Quel dommage ! Les trois camarades de ce jour ne sont pas de sa taille, je veux dire : de sa trempe.

Agustin CASTELLANO, sans grâce physique, point « pourri » de qualités, possède un style tarabiscoté, des attitudes forcées, une propension à reculer sous la charge et à ne pas savoir que faire sinon donner des passes sans queue ni tête et à se laisser bousculer. Tue en se plaçant hors du berceau dès le départ. Aucun avenir s'il continue de la sorte.

Manuel Cano « EL PIREO », déjà vu — et qu'il nous faudra revoir encore à Pentecôte (Dieu sait à quelles protections il doit ces trois engagements précipités, successifs et immérités !) — est mieux « placeado » (pas difficile !), mais s'il sait se présenter devant les toros, il a le défaut de vouloir « composer la figure », faire la statue et soigner la ligne plutôt que la charge du toro qu'il n'allonge pas suffisamment, surtout en présence d'animaux tels que ceux de ce jour. Zéro comme matador. Nous nous disons que si ce grand et triste garçon, un peu handicapé ce jour physiquement par une blessure légère au visage, a tant toréé l'an dernier, c'est qu'il possède d'autres cordes à son arc que celles qu'il n'a pas fait vibrer à Nîmes. A moins que le novillo sur rails ne soit à l'origine de ses succès (épisodiques mais certains) tras los montes.

Quant à Paco PUERTA, qui a moins toréé que ses deux compères, il a le grave défaut de se placer trop marginalement ; mais du moins temple-t-il et allonge-t-il la passe dans une heureuse cadence. C'est ce qu'il fit à la faena de muleta (à la cape, hum !...) à son premier, prenant à raison de cela, peu à peu, de l'ascendant sur le cornu — qui n'était pourtant pas des plus « clair » (lisez si vous voulez : franc) — à son début de vie publique. Si Puerta n° 2 commença par mieux se situer au dernier, le bicho, réfléchi et costaud, lui pesa vite et dépassa ses possibilités de belluaire et d'artiste. Aucun style à la mort (lui aussi !).

A la fin de la novillada, le mayoral fut appelé pour un tour de piste mérité. Le lot était fin, un peu léger (sauf le sixième), bien armé dans l'ensemble et aux extrémités aiguës. Il révéla une solidité d'abord, une caste ensuite remarquables. Le premier, qui eût mérité la vuelta, poussa fort sous les deux piques reçues, dont la première se termina, au terme d'une longue explication entre le piquero et le novillo, par une chute fracassante. Accourant au moindre cite, conservant un entrain jamais démenti, débordant le malheureux Puri, nous lui accorderons la bandera d'honneur. Le deuxième, qui débuta en faisant des choses douteuses de manso, alla a más (s'améliora), ne subit qu'une pique (chute d'un cheval faiblard) parce que « El Pireo », le voyant traîner l'arrière-train, demanda le changement de tiers.. Mal lui en prit, car le bicho s'échauffa, chargea avec de plus en plus d'ardeur et non sans un coup de tête qui, pour n'être pas criminel, était assez sec pour finir par mettre a quia « El Pireo », point encore convaincu, nous sembla-t-il, que toréer ce n'est pas donner des passes en essayant de faire le joli coeur mais adapter son jeu au tempérament du toro pour amener celui-ci à suivre le leurre. Le troisième prit quatre piques, les deux premières et la dernière dans le même terrain, avec facilité mais sans montrer une totale bravoure : tantôt il fit sauter l'arme, tantôt il sortit seul. Une chute. J'ai parlé de son moral devant le leurre.

Allant légèrement a menos (en déclinant) sous la pique en trois rencontres, mais d'une noblesse totale, assez vive pour gêner le Puri, tel fut le quatrième. Trois rencontres à l'actif du cinquième d'une bravoure moyenne mais si bien piqué qu'il sortit de ce premier tiers franc comme l'or, (après avoir douté sur le leurre lors du capeo initial) : le plus facile du lot pour le torero, car ne se retournant pas comme les autres.

Fuyard, le sixième demandait un maestro ; sa lidia aurait été passionnante malgré ses caractéristiques (sorties de pique au premier appel de la cape, charge réfléchie, hachazo soutenu) il venait droit et avec assez de puissance pour qu'on se confie, qu'on lui donne confiance, qu'on le « lidie », enfin qu'on le torée. Cela ne fut fait que par intermittence et presque malgré le torero ; d'où échec de celui-ci : rien n'est pire que d'hésiter, de ne pas insister devant un toro ! Un refilón et trois piques à son actif.

La Présidence, après avoir tâtonné aux deux premiers bichos (normal !), conduisit par la suite remarquablement les débats... sauf dans l'octroi des oreilles (deux à Puerta à son premier, alors qu'une seule eût suffi) ; quant à celle accordée au Puri (au quatrième), protestée par les aficionados et vite jetée, elle a sa petite histoire : c'est le speaker qui de son propre chef l'annonça !!! On nous permettra (car si nos souvenirs sont exacts, c'est la seconde fois que pareille lamentable démagogie se produit à Nîmes) de regretter qu'à cet instant nos amis du palco n'aient pas abandonné celui-ci, comme nous regrettons qu'ils n'aient pas sorti le mouchoir bleu, mort le premier novillo.

Heureusement, le public applaudit-il la dépouille de tous les cornus ! Bonnes réactions des spectateurs contre les manoleinas. Mais les passes de poitrine en chaîne comme les tourniquets passent encore la rampe. Ils ne valent pas mieux !

Messieurs les apprentis-toreros se désintéressent vraiment trop de la lidia, de la mise en suerte de leurs toros (sauf au sixième) : il y a décidément un trop grand dédain de la technique chez eux. Passe encore s'ils avaient de l'art !

Nos amis de la Peña Ordóñez se donnent beaucoup de mal pour mettre en compétition cette Cape de paseo (dévolue finalement à Paco Puerta) qui leur coûte tant de pesetas et d'ennuis à la douane. Je n'ose pas leur conseiller d'abandonner leur générosité ; mais de la placer à d'autres fins, si ! Car aujourd'hui (et le cas risque de se répéter) seul le mayoral méritait le prix. Dans les cuadrillas on vit de tout, du très bon et du piteux, et un téléguidage de Puerta depuis le callejón. Amélioration dans celui-ci, la tenue des « monos » et les qualités de la « musique ».

PAQUITO.